

Zeitschrift:	L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber:	Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band:	[95] (2007)
Heft:	1510
Artikel:	Colombie : "Si nous voulons une société moins machiste, nous devons d'abord nous transformer nous-mêmes"
Autor:	Weck, Elodie de / Morales, Alix
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-283125

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Colombie

«Si nous voulons une société moins machiste, nous devons d'abord nous transformer nous-mêmes»

Située à l'est du Cauca, un département au sud-ouest de la Colombie, Inzá est une municipalité trois fois plus grande que le canton de Genève, constituée d'une population de 20'000 habitant-e-s à majorité paysanne. Depuis quelques années, cette région est un peu plus épargnée par la violence du conflit qui déchire le pays depuis des décennies et qui s'accompagne aujourd'hui encore de milliers de disparitions et d'assassinats, qui touchent en tout premier lieu leaders syndicaux-ales et paysan-ne-s, mais aussi militantes des organisations de femmes. Comme de nombreux mouvements sociaux en Colombie, l'Association paysanne de Inzá-Tierradentro (ACIT) est engagée dans un processus de résistance pacifique face à la militarisation du territoire et aux assauts des multinationales. Lors des élections municipales de 2003, l'ACIT obtenait une victoire historique en soufflant la Mairie au pouvoir traditionnel libéral-conservateur. Organisé au sein de l'association paysanne, le Comité des femmes anime aujourd'hui une importante campagne pour la reconnaissance du travail féminin. A Inzá, tout le monde connaît Alix Morales Marin, cette militante de 39 ans qui se bat depuis des années pour faire reconnaître les droits des femmes. Mère de deux enfants, elle travaille aussi en tant que coordinatrice des programmes sociaux à la mairie.

PROPOS RECUÉILLIS PAR ELODIE DE WECK

L'émilie: Pourquoi avoir créé un Comité uniquement féminin?

Alix Morales Marin: Le Comité a vu le jour en 2000, lorsque nous nous sommes réunies pour créer une liste en vue de l'élection au Conseil municipal. L'idée était de chercher des espaces de participation politique pour faire valoir nos capacités de leadership. Ce processus électoral et participatif marque la naissance du Comité. Je me suis moi-même présentée sur cette liste de femmes et j'ai ainsi siégé au Conseil municipal de 2000 à 2003, alors que la municipalité était encore aux mains de la droite.

L'initiative de départ visait à améliorer les conditions de vie des femmes, ce qui signifiait les former aux niveaux politique et pratique. Nous avons dressé un diagnostic de nos besoins concernant l'acquisition de connaissances et notre envie de développer des projets. Nous rassembler nous a permis d'ouvrir les yeux. Nous avons constaté que, malgré la diversité de nos situations (paysannes, indigènes, enseignantes, femmes au foyer, etc.) nous partagions les mêmes problèmes: maltraitance et violence intrafamiliale, harcèlement, surcharge de travail, sous-valorisation, manque d'auto-estime.

L'émilie: Cette activité au sein du Conseil municipal a donc permis de faire entendre la voix des femmes à Inzá...

AMM: Non, pas vraiment, il est rapidement apparu qu'en dehors du Conseil municipal, il fallait que le Comité se donne d'autres moyens d'agir. Qu'allions-nous faire avec une Conseillère municipale au milieu de treize hommes franchement

machistes qui n'allait pas nous donner l'opportunité de nous exprimer? Nous n'allions rien obtenir par ce biais. Il fallait qu'on s'organise à la base, qu'on se regroupe, qu'on partage nos connaissances et qu'on fasse entendre nos revendications. Aujourd'hui, ce sont près de 200 femmes qui sont engagées au sein du Comité.

L'émilie: Plus de mille femmes ont participé à votre première rencontre. Comment expliquez-vous une telle participation?

AMM: Dès le premier événement que nous avons organisé le 8 mars 2000, l'affluence s'est révélée au-delà de nos espérances. Nous attendions 700 femmes et ce ne sont pas moins de 1300 qui ont participé à la rencontre! Malgré les nombreux problèmes logistiques et financiers auxquels nous avons dû faire face, nous avons pu mesurer avec satisfaction notre importante capacité de rassemblement, alors qu'il est habituellement difficile de faire sortir les gens de leur village, de leur maison. Grâce à cela, nous avons gagné en crédibilité. Après cet événement, nous sommes allées de village en village pour mettre en route tout le travail politique et organisationnel afin d'aider les femmes à se rassembler, se conscientiser et se former. Nous avons notamment mis en place des ateliers sur les droits humains, les droits des femmes et sur les questions liées à la sensibilité féminine, à l'auto-estime et à l'équité de genre.



L'émilie: L'appartenance des femmes au milieu rural a-t-elle influencé les orientations du Comité?

AMM: Nos axes de travail sont définis à partir de notre réalité de femmes paysannes, notamment en ce qui concerne les questions liées au territoire et à notre autonomie. Nous mettons ainsi la question de la souveraineté alimentaire au cœur de nos préoccupations. Nous voulons susciter une prise de conscience au sein de nos communautés, en encourageant le développement des cultures vivrières et le recours à la production locale, plutôt que de consommer des produits industriels importés par Coca-Cola, Knorr, Maggi, etc. Cela implique de réapprendre à cultiver, mais aussi à préparer ces aliments. Cette réflexion sur la consommation nous permet de faire des liens avec les grands traités de libre-échange imposés par les Etats-Unis (ALCA, TLC) et avec la globalisation.

L'émilie: Vous menez actuellement une campagne de revalorisation du travail féminin. Pourquoi? .

AMM: Le but de la campagne « Femmes unies pour la dignité de notre travail »⁽¹⁾ est de rendre visible notre travail aux niveaux productif, reproductif et politique. Nous travaillons aux champs et parfois aussi en ville comme employée domestique pour améliorer ou assumer le revenu familial. Nous participons à des réunions (à l'école, groupes de femmes, Association de parents, ACIT, Association indigène, etc.), et prenons en charge la totalité du travail domestique. Avant toute chose, les femmes doivent reconnaître elles-mêmes la valeur de ce travail. On considère souvent que le fait de rester à la maison, de s'occuper des enfants, de passer le balai, la serpillière, d'assumer des grossesses et des accouchements, ne représente rien! Lorsqu'il n'est pas rémunéré, notre travail n'est pas reconnu, même si nous nous levons les premières et nous couchons les dernières. Nous insistons sur le fait que le travail reproductif, c'est aussi la transmission des savoirs, de la culture, des valeurs, de tout ce qui forme notre société et que nous pouvons changer en éduquant nos enfants. Notre but est ainsi de faire prendre conscience aux femmes que si nous souhaitons un réel changement, une société moins machiste, nous devons commencer par nous transformer nous-mêmes.

L'émilie: Votre engagement au sein du Comité a donc eu une incidence sur votre vie personnelle?

AMM: Oui, c'est à partir de là que l'histoire personnelle de chacune d'entre nous a commencé à changer. Nous parlions de droits humains, sociaux et économiques, mais nous ne savions pas réellement qui nous étions et ce que nous valions. Culturellement, les femmes sont éduquées comme ça: on nous apprend à être soumises, sages, ordonnées et fidèles. Il y a dix ans, je n'étais pas la même, j'étais une femme effacée, qui supportait un mari alcoolique qui me traitait comme une esclave. Comme je n'avais pas fait d'études, je pensais que je n'étais capable de rien. Et puis, j'ai réalisé que je ne pouvais pas en même temps faire des discours et me trouver moi-même dans cette situation. C'est ainsi que j'ai décidé de quitter mon mari et de partir avec mes enfants. C'est le Comité qui m'a donné ce courage. Cet engagement a représenté pour moi un choix de vie et la possibilité de sortir de ma maison.

L'émilie: Pour les femmes du Comité, il n'a pas été facile de s'organiser de manière autonome... .

AMM: Dans une société machiste comme la nôtre, il est très difficile pour une femme d'exiger des espaces d'autonomie, de décider d'aller à des réunions, à des ateliers, sans dire si elle rentre tôt ou tard. Les gens de la communauté ont accusé le Comité d'être la cause de l'échec des mariages, nous étions de mauvaises mères, une menace pour la famille. Malgré cette pression, nous ne nous sommes pas découragées. Les quelques ressources que nous pouvions économiser de la cagnotte familiale, au lieu de les donner à nos maris pour qu'ils aillent les boire, nous les utilisions pour le Comité. Nous avons continué à aller dans les villages, à partager et apprendre. Grâce à ce travail collectif et à notre ténacité, nous gagnons peu à peu la confiance et la reconnaissance de la communauté.

Note:

(1) En espagnol: « Mujeres en junta, por la dignidad de nuestro trabajo ».